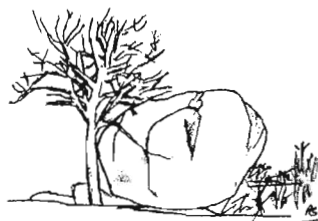


La Gazette de Connaissance de Torfou

N° 4 - Octobre 2018



Edito

Cher lecteur,

L'automne s'installe doucement, rappelant les belles journées ensoleillées de l'été. Après quelques mois d'une activité fébrile pour nos amis de « Torfou La Bataille » à la préparation de leur spectacle des 15 et 16 septembre et couronné d'un beau succès (plus de 2300 personnes!), nous reprenons nos activités.

Nous préparons l'exposition de Novembre : « Torfou dans la Grande Guerre » consacrée presque exclusivement à la vie de Torfou pendant ces années sombres. Un gros travail sur la population de Torfou en 1911 mobilise de nombreux adhérents et ce qui en ressortira devrait en surprendre plus d'un! Nous évoquerons le passé généreux des Sœurs de la Communauté au service des blessés et des réfugiés mais aussi la vie sociale, les institutions, les loisirs, etc. Expo Salle du Cercle au Théâtre

Notre gazette vous présentera également un récit de notre regretté Jacques Soulard qui a décrit par le détail nos rues et leurs habitants : un récit croustillant et attachant qui fera sourire bien des Torfousiens !

Vous pourrez retrouver ce récit sur notre site www.connaissancedetorfou.fr que je vous invite bien sûr à découvrir.

Notre association est ouverte à tous et vous permettra de mieux connaître votre commune et d'y apporter vos compétences ... quelles qu'elles soient!

A bientôt

Découvertes

Notre commune recèle des trésors insoupçonnés que nous découvrons au fil des années et souvent par le plus grand hasard.

Ainsi, récemment, nous avons découvert des sculptures en pierre de tuffeau dans notre église. Ces sculptures ont été datées par des spécialistes au 15ème siècle et récupérées de notre ancienne église. Cette découverte nous permet d'en déduire qu'elle fut construite à cette époque.

A quelques mètres de l'église, lors de la démolition d'une ancienne maison, il a été découvert une pointe de lance datant de la période gauloise, ainsi que des fragments de tuiles romaines et de boulet de pierre, etc.

On peut en déduire que notre bourg est beaucoup plus ancien que ce qu'on aurait pu penser.

Il a été également retrouvé dans cette même rue une hache polie remontant à l'époque néolithique. Nous sommes persuadés que notre vieux bourg recèle bien d'autres richesses à découvrir.

Si par bonheur, vous trouvez des vieilles pierres ou objets qui vous intriguent, faites nous appel! D'avance merci

Le clin d'oeil du mois

Au loup !

De nos jours, la réintroduction d'animaux, tels que le loup ou l'ours est souvent l'objet de débats houleux dans la sphère des partisans et opposants. On vient d'apprendre que deux loups ont fait leur apparition en Bretagne : ils n'ont pas besoin de l'homme pour se reproduire!

En 1805, à Torfou, on éradiquait le loup et en plus on recevait une prime de l'état. Les temps changent . . .

CHASSE AU LOUP SUR LE COUBOUREAU

L'an onze de la République française . Le 18 Thermidor (7 aout 1804)

Nous soussignés, maires des communes de Torfou et du Longeron, département de Maine et Loire, arrondissement de Beaupréau, certifions ce qu'il apparaîtrait que Messieurs de la Bretesche demeurant au Couboureau, commune de Torfou, étant ce matin à la chasse sur leurs propriétés avec leur garde et celui de la Fribaudière, ont rencontré une louve et quatre petits de moyenne force qu'ils ont poursuivi et tué en le bois du Longeron , adjacent à leur propriété après nous les avoir représentés nous avons remarqué que la mère était d'une force majeure et dans les quatre louveteaux, il y avait trois mâles et une femelle, dont ils nous ont requis le présent pour servir et valoir ce que de raison, afin d'obtenir du gouvernement la rétribution suivant la loi, laissé au profit des deux gardes dénommés Deré et Crespellière Denis, Maire de Torfou

Petites annonces

PERDU le lundi 27 octobre, entre Torfou et Nantes, UNE ROUE DE SECOURS pour automobile 10 CV Renault. Récompense à qui la rapportera à M. GRIFFON à TORFOU, ou fournira renseignements. 70887

Parue dans Ouest Eclair le 2/11/1924

PERDU le lundi 27 octobre, entre Torfou et Nantes, UNE ROUE DE SECOURS pour automobile 10CV Renault. Récompense à qui la rapportera à M. GRIFFON à TORFOU ou fournira renseignements

Enigme d'Octobre

Un affreux Jojo !



« Tu parles qu'il est vilain! »

C'est une expression qu'on va entendre résonner dans tous les faubourgs de Torfou.

A vous de découvrir où on peut le dénicher et ce à quoi il pouvait bien servir! Votre réponse au 06 17 46 02 83 et la bonne réponse sera récompensée!

Généalogie

Après la période estivale, nos activités généalogiques reprennent. Notre prochaine réunion est fixée le samedi 20 octobre à partir de 10h00. En plus des recherches personnelles, nous proposerons un travail sur les recensements de la population au 19ème siècle. On est toujours très étonné de découvrir les mouvements de population, les conséquences des guerres. Une très belle occasion de s'adonner à la généalogie et de raviver la curiosité de chacun sur ses origines, et l'histoire de la commune.

A bientôt.

Contact au 06 17 46 02 83 ou connaissancedetorfou@gmail.com

Réponse à L'énigme de Juillet



Ce linteau se situe au-dessus de la porte de la maison du Foulon. L'inscription qui y figure est difficile à interpréter sauf la date de 1710 qui attesterait la date de construction de la maison. Au lieu-dit du Foulon, en 1804, un dénommé Gouraud s'est permis de construire un moulin à foulon, étoffe, sans autorisation de la Mairie. Il s'en suivit un échange de courriers entre le Maire Denis qui voulait faire respecter la loi et la préfecture. Il semblerait que le dit Gouraud soit passé au travers des interdictions !

Centenaire de l'Armistice, le 11 Novembre 2018

Il y a quatre ans, nous avons organisé une exposition sur la Grande Guerre. Pour le centenaire de l'Armistice, nous préparons une nouvelle exposition qui traitera plus particulièrement de Torfou pendant la Grande Guerre. Après un bref retour sur l'histoire, nous développerons les différents aspects de ce qui faisait notre commune il y a 100 ans. La démographie, la société, le travail, le rôle des Femmes. A cette occasion, l'exposition « 14-18, la mobilisation des femmes de Sèvre-moine » déjà présentée en début d'année à la bibliothèque fera son retour à Torfou

Notre exposition aura lieu du Samedi 3 Novembre au Dimanche 18 Novembre. Ouverture le samedi après-midi de 15h00 à 18h00 et le dimanche de 10h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00. Lieu : **Salle du Cercle au Théâtre**
Les groupes ou associations pourront sur simple demande visiter l'exposition sur semaine et sur rendez-vous au 06 17 46 02 83 ou par notre adresse mail : connaissancedetorfou@gmail.com

Torfou Dans la Grande Guerre

Salle du Cercle au Théâtre
Du 3 au 18 Novembre 2018
Ouvert le samedi de 15h00 à 18h00
Le dimanche de 10 à 12h00 / 15 à 18h00
Sur rendez vous pour les groupes
dans la semaine

Association
Connaissance de Torfou



Le Livre du mois

A l'ombre du grand marronnier

Une histoire en quatre temps

Histoire d'Elie Fillaudeau, un grand combattant de Torfou, .

Mort au combat pour la France le 30 Juillet 1918

- La Première Guerre mondiale.

Elie Fillaudeau, fils d'un facteur, né à Torfou en 1872, lui-même employé des postes, s'engage à l'âge de 20 ans, dans l'armée, plus précisément dans l'infanterie de marine. Au début de la guerre 14-18, il est capitaine d'infanterie coloniale. Nommé chef de bataillon en février 1917, il est mort pour la France, le 2 août 1918, un mois seulement après avoir été marié. En effet, son mariage a eu lieu le 30 juillet 1918 avec Georgette Lanos, de 21 ans sa cadette, fille d'une torfousienne, Agathe Braud, partie travailler à Paris, et de Georges Lanos.

- L'entre-deux-guerres.

En mars 1933, Mme Georgette Fillaudeau, désormais titulaire d'une pension de veuve d'officier supérieur, acquiert une maison à Roussay avec sa demi-sœur, Marie Archambaud. Elles partagent leur temps entre cette maison et leur appartement parisien du 16^{ème} arrondissement. Mme Fillaudeau fait alors planter, dans les années 30, un cèdre et un marronnier, toujours existants. Elles revendront cette maison en 1946.

- La Seconde Guerre mondiale.

Début 1944, le résistant macairois Emmanuel Pionneau, ne se sentant pas en sécurité à Trémentines, demande sa mutation d'instituteur à Roussay. Là, avec le soutien de son directeur d'école et du curé de la paroisse, il héberge trois autres résistants. L'un d'entre eux joue un double jeu, il va trahir ses compatriotes. Le 31 mars de cette même année, Emmanuel Pionneau échappe de peu à l'arrivée des Allemands venus l'arrêter.

- L'époque contemporaine.

Été 2016 : Sophie Horvath, de séjour dans la famille de son mari, sous l'ombrage du marronnier planté par Mme Fillaudeau, regarde de vieilles cartes postales et en découvre une d'Emmanuel Pionneau. Ce dernier fait part de ses impressions lors de son arrivée à Roussay. Cette correspondance lui inspire l'écriture d'un roman qu'elle intitule « A l'ombre du grand marronnier », publié en juin 2018.

Que dire d'autres de plus ? Ah, oui ! L'auteure de ce roman habite près de Torfou... Oui, mais Torfou en Essonne !

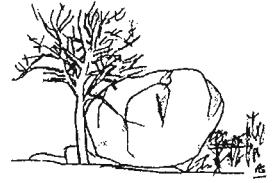
Un roman de Sophie Horvath

Ce roman est en vente à la supérette de Roussay et sur Amazon.fr



La Gazette de Connaissance de Torfou

Supplément
Au N° 4 - Octobre 2018



Le Torfou que j'ai connu . . .

Premier épisode d'un récit que nous conte Jacques Soulard, un Torfou-sien hélas disparu. Il passe en détail les rue de Torfou d'il y a plus de 70 ans, les gens qui ont vécu là. Un récit attachant qui risque de rappeler aux plus anciens de bons souvenirs et de surprendre parfois les plus jeunes ! On commence par la rue Nationale, côté impair.

A l'emplacement du jardin public et de la place devant la poste actuelle, existaient des parcelles de jardin, un transformateur électrique et une grande mare dite « l'abreuvoir »* dont le surplus s'écoulait par un égout, rue actuelle du père Foyer, qui alimentait le magnifique bassin en pierre du jardin de la cure, derrière la chapelle Notre Dame de Lourdes sous la place actuelle face à la salle de sports. Face à cette mare, le monument aux morts de la guerre de 1914 où tous les ans, fanfare en tête, se déroulait la grande procession de la fête de Jeanne d'Arc illuminée par les lanternes vénitiennes en papier que nous portions au bout d'un morceau de bois.

De l'autre côté du monument aux morts, la forge Guiot près de l'atelier du tailleur de pierre du père Mongeais – l'hôtel Guiot faisait l'angle de la grande rue nationale. Entre la forge et l'hôtel, le café-épicerie de « Mite » célèbre pour son avarice et ainsi nommée parce que ses vêtements n'étaient que reprises (Philomène Lamy). En dessous de l'hôtel sur la rue Nationale, la maison de Léon Brochard, charron-charpentier dont l'épouse Mme Boussion était de la famille des anciens propriétaires de l'hôtel Ménard-Guiot. Ensuite se trouvait Pierre Borderon, dit Petit Pierre, le dernier marchand de peaux de lapins du pays –

Mathurin Ménard, chauffeur du docteur Lamy, un des premiers permis de conduire de Torfou, jardinier de Madame Lamy – Le garage Blouin, ancienne forge.

Fillaudeau, menuisier à la communauté qui avait son petit atelier dans le renfoncement après le garage Hullin, le cordonnier qui faisait aussi le facteur – la coutellerie Poiron en-dessus de la forge des frères Guiot dont elle était séparée par la nouvelle poste – Menand le cordonnier qui faisait aussi office de chantré à l'Eglise. Méchinaud le transporteur qui vendit son fond et son car à Joseph Brochard, époux de Jeanne Jouet

La quincaillerie Defontaine, avec sa charrette et son bourricot, les dépendances de l'hôtel Moreau, jardins, poulaillers, actuellement maison Golas et atelier Defontaine. Méchinaud le transporteur qui vendit son fond et son car à Joseph Brochard, époux de Jeanne Jouet _ . La pompe qui alimentait le quartier et où la mère Menand venait remplir ses « bues » !!

Lorsque le service d'eau fut monté, une borne fontaine se trouvait à la limite des propriétés Moreau-Defontaine ainsi qu'en haut de la rue Nationale en dessous la maison Brochard-Boussion

De l'autre côté de la route de Roussay, l'hôtel Moreau, ancien relais de poste qui rejoignait le chemin du Plessis dit chemin « Merdoux » où se trouvaient les cabinets d'aisance du quartier, bâtiments qui par la suite devinrent le café Golas et le salon de coiffure de Félix Robin.

De l'autre côté du dit chemin, ma maison natale, l'ancienne poste construite par le père Lamy, père du docteur Lamy tué à la guerre de 1914. Touchant notre maison le garage en bois du père Victor Bellier, marchand de porcs où il remisait sa petite voiture Matisse et sa camionnette Unic II – Venait ensuite un petit jardin, propriété de Mallet-Litou joignant la boucherie du père Poirier, suivi d'une prairie où se trouvaient de magnifiques chênes (actuellement la pharmacie et l'atelier Huteau). Un autre cabinet d'aisances où le quartier venait vider ses seaux hygiéniques – L'ancienne gendarmerie devenue boulangerie – Marie Fil-laudeau, couturière – Le père Huteau, tisserand, dont on entendait dans la cave l'aller et retour de la navette de son métier. Véteau, le chaisier mari de Titine avec borne fontaine devant la maison. Puis un peu isolée, la maison du père Richard (dit chef de gare) appartenant à un fermier de la Mégrière, Poirier de Boussay.

Pour terminer ce côté de la rue Nationale, les frères Chevalier qui vendaient le grain dans les fermes – Puis des parcelles de jardins, propriétés des demoiselles Guilé : enfin le chemin du Bon-Débit où par une pierre longue de 2 mètres où passait le ruisseau pour arriver au magnifique lavoir communal, tout en granit du pays « que la municipalité a laissé tomber en ruines » mais dont les bassins de granit doivent être avec leur écluse enseveli sous le sable. La prairie du Bon-Débit rejoignait ensuite le pont sur le ruisseau sur la route de Nantes séparant la commune de Torfou de celle de Boussay. . . (À suivre)

